

mère et d'Hésiode (1) : on y éleva même des temples et on offrit des victimes à des dieux dont la plupart devaient leur existence à ces deux poètes. L'idolâtrie ainsi établie chez les Grecs, passa aux Romains, qui la portèrent avec leur puissance, jusqu'aux extrémités du monde; et pour imprimer aux peuples qu'ils avaient soumis plus de vénération pour leur culte, ils y mêlèrent celui de divinités de ces mêmes peuples, à qui ils bâtirent un temple, qu'ils nommèrent *Panthéon* (2). Le nombre des dieux qu'on y adorait se montait, selon Varron, à près de trente mille.

La théologie païenne distinguait quatre ordres de dieux.

Ceux du premier ordre étaient appelés *dieux suprêmes*; on en comptait vingt, qui étaient connus et révévés de presque toutes les nations.

Ceux du second ordre habitaient la terre, la mer, ou les enfers; c'était, au rapport d'Ovide, des divinités bourgeoises (*de plebe dii*), qui, pour la plupart, dépendaient même des premiers.

Ceux du troisième ordre étaient des demi-dieux, ainsi appelés parce qu'ils tiraient leur origine d'un dieu et d'une mortelle, ou d'un mortel et d'une déesse. De ce nombre étaient encore les héros, à qui de grandes actions avaient mérité les honneurs de l'apothéose (3), si souvent décernés par la flatterie.

Enfin venaient ceux du quatrième ordre, qui comprenait les vertus et les vices.

(1) Le premier dans son *Iliade*, et l'autre dans sa *Théogonie* ou *génération des dieux*.

(2) Expression formée de deux mots grecs, dont le premier signifie *tout*, et l'autre *dieu*. Le Panthéon était donc un temple consacré à tous les dieux.

(3) Ce mot est purement grec, et dérive de deux autres qui signifient littéralement *je fais dieu* ou *je mets au rang des dieux*. L'apothéose était une cérémonie en usage chez les païens, pour mettre les empereurs au nombre des divinités célestes. La plupart des auteurs prétendent que cette coutume ne remonte pas plus haut qu'Auguste, à qui on éleva des temples, même durant sa vie. Au reste, l'apothéose, qui avait été le comble des honneurs, tomba bientôt

I.
deu.
et la

I.
com.
info.

A
un
Il
piec
la
les

—
dans
vori
faisa
qui l